

Séquence 4. Les Lumières



La lecture analytique

Rica à Ibben, à Smyrne.

Nous sommes à Paris depuis un mois, et nous avons toujours été dans un mouvement continu. Il faut bien des affaires avant qu'on soit logé, qu'on ait trouvé les gens à qui on est adressé, et qu'on se soit pourvu des choses nécessaires, qui manquent toutes à la fois.

Paris est aussi grand qu'Ispahan : les maisons y sont si hautes, qu'on jugerait qu'elles ne sont habitées que par des astrologues. Tu juges bien qu'une ville bâtie en l'air, qui a six ou sept maisons les unes sur les autres, est extrêmement peuplée ; et que, quand tout le monde est descendu dans la rue, il s'y fait un bel embarras.

Tu ne le croirais pas peut-être, depuis un mois que je suis ici, je n'y ai encore vu marcher personne. Il n'y a pas de gens au monde qui tirent mieux parti de leur machine que les Français ; ils courent, ils volent : les voitures lentes d'Asie, le pas réglé de nos chameaux, les feraient tomber en syncope. Pour moi, qui ne suis point fait à ce train, et qui vais souvent à pied sans changer d'allure, j'enrage quelquefois comme un chrétien : car encore passe qu'on m'éclabousse depuis les pieds jusqu'à la tête ; mais je ne puis pardonner les coups de coude que je reçois régulièrement et périodiquement. Un homme qui vient après moi et qui me passe me fait faire un demi-tour ; et un autre qui me croise de l'autre côté me remet soudain où le premier m'avait pris ; et je n'ai pas fait cent pas, que je suis plus brisé que si j'avais fait dix lieues.

Ne crois pas que je puisse, quant à présent, te parler à fond des mœurs et des coutumes européennes : je n'en ai moi-même qu'une légère idée, et je n'ai eu à peine que le temps de m'étonner.

Le roi de France est le plus puissant prince de l'Europe. Il n'a point de mines d'or comme le roi d'Espagne son voisin ; mais il a plus de richesses que lui, parce qu'il les tire de la vanité de ses sujets, plus inépuisable que les mines. On lui a vu entreprendre ou soutenir de grandes guerres, n'ayant d'autres fonds que des titres d'honneur à vendre ; et, par un prodige de l'orgueil humain, ses troupes se trouvaient payées, ses places munies, et ses flottes équipées.

D'ailleurs ce roi est un grand magicien : il exerce son empire sur l'esprit même de ses sujets ; il les fait penser comme il veut. S'il n'a qu'un million d'écus dans son trésor et qu'il en ait besoin de deux, il n'a qu'à leur persuader qu'un écu en vaut deux, et ils le croient. S'il a une guerre difficile à soutenir, et qu'il n'ait point d'argent, il n'a qu'à leur mettre dans la tête qu'un morceau de papier est de l'argent, et ils en sont aussitôt convaincus. Il va même jusqu'à leur faire croire qu'il les guérit de toutes sortes de maux en les touchant, tant est grande la force et la puissance qu'il a sur les esprits.

Ce que je dis de ce prince ne doit pas t'étonner : il y a un autre magicien plus fort que lui, qui n'est pas moins maître de son esprit qu'il l'est lui-même de celui des autres. Ce magicien s'appelle le pape : tantôt il lui fait croire que trois ne sont qu'un ; que le pain qu'on mange n'est pas du pain, ou que le vin qu'on boit n'est pas du vin, et mille autres choses de cette espèce.

De Paris, le 4 de la lune de Rebiab

Montesquieu, *Lettres persanes*, Lettre XXIV, 1721

Préparation

1. Quels indices d'énonciation nous révèlent que cette lettre est écrite par un étranger ?
2. Comment la naïveté de Rica se fait-elle ressentir ?
3. Comment la ville de Paris nous apparaît-elle ?
4. Quelles informations concernant la société française sont données dans cette lettre ? Peut-on parler de satire ?

Présentation : Roman épistolaire de 1721, les *Lettres persanes* mettent en scène deux persans, Usbek et Rica, qui découvrent l'Europe et plus précisément la France entre 1712 et 1720. Ils font part de leurs découvertes à leurs amis restés en Perse. La lettre XXIV nous situe au début de l'œuvre, elle traduit les premières impressions de Rica à Paris. Cette lettre annonce les principaux thèmes du recueil : les mœurs parisiennes, la politique et le problème religieux.

Problématique : Dans quelle mesure le regard étranger du locuteur permet-il la satire de la France et de ses gouverneurs sans annuler le registre plaisant de la lettre ?

Axes :

- Le regard d'un étranger naïf
- Un tableau peu élogieux de la France

I. Le regard d'un étranger naïf

1. **Un étranger à Paris :** [réponse à la question 1] Plusieurs indices d'énonciation nous renseignent sur l'identité de l'expéditeur de la lettre. Le locuteur et le destinataire sont identifiés, Rica écrit à Ibben. Le lieu est Paris par opposition à Smyrne, ville de

Perse. Rica fait même allusion à Ispahan et à l'Asie. La lettre est datée du « 4 de la lune de Rebiab », c'est-à-dire du 4 juin. Certains termes exotiques (les prénoms) et expressions typiquement étrangères (« j'enrage quelquefois comme un chrétien ») nous rappellent la nationalité de Rica. Les comparaisons sont à ce propos révélatrices : Ispahan devient l'élément de référence, le comparant, tandis que Paris est le comparé. Enfin, observons le besoin de précisions qu'éprouve le locuteur. Il donne des repères géographiques (« Le roi de France est le plus puissant prince de l'Europe », « le roi d'Espagne son voisin ») et il utilise les italiques pour désigner le *pape*, terme étranger qui n'a pas son équivalent dans la langue d'un locuteur musulman.

2. **Un regard neuf et amusé : [réponse à la question 2]** La surprise du locuteur se ressent indirectement par le récit de son expérience personnelle. Il est à Paris depuis un mois et il rédige la 24^e lettre d'un recueil qui en comprend 160. Un fait anodin devient donc un des sujets essentiels de sa correspondance. Le rythme rapide, les hyperboles traduisent un désir de faire partager son étonnement et de piquer la curiosité du destinataire. La naïveté apparaît surtout dans les portraits du roi et du pape comparés à des « magicien[s] ». Les termes élogieux : « grand[e] », « force », « puissance » en sont aussi un indice. Rica parle avec désinvolture de choses sérieuses. Certaines expressions humoristiques ou légères le prouvent : « astrologues », « bâtie en l'air », « mille autres choses de cette espèce ». Le comique de farce du troisième paragraphe donne l'impression de voir le personnage tourner sur lui-même. Ce type de description réaliste, précise et vive (on parlera d'hypotypose) donne l'impression de représenter une scène qui se déroule sous nos yeux.

Transition : L'exotisme de la lettre et le regard naïf du locuteur plongent le lecteur dans un univers fictif et permettent de dresser une critique sévère tout en douceur.

II. Un tableau peu élogieux de la France

- 1. Présentation de la capitale : [réponse à la question 3]** Dès la deuxième ligne le « mouvement » exprimé situe les Persans dans une ville de désordre et d'agitation. Paris se caractérise avant tout par son « embarras », par la confusion qui y règne, la foule et la démesure (cf. Boileau, *Les embarras de Paris*). Les habitants sont critiqués pour leur brutalité : les adverbes « régulièrement », « périodiquement » et « soudain » ainsi que le pronom de la première personne réduit à l'état d'objet (« qui me passe me fait faire un demi-tour ; et un autre qui me croise de l'autre côté me remet soudain où le premier m'avait pris ») traduisent le manque de respect et de considération dont Rica est victime. La manipulation physique du personnage semble d'ailleurs annoncer la manipulation mentale qu'exercent le roi et le pape. Enfin, Rica dénonce la « vanité », « l'orgueil » des sujets du roi.
- 2. Une satire sévère de la politique et de la religion : [réponse à la question 4]** La politique de Louis XIV repose sur deux principes, l'hégémonie (champ lexical de la conquête militaire) et la manipulation (champ lexical de la persuasion) ; l'empire exercé sur les pays frontaliers ou sur « l'esprit même de ses sujets » présente le roi comme un « magicien » tout puissant : derrière la naïveté de Rica se cache l'ironie de Montesquieu. Le portrait du pape, supérieur au roi, est une vive dénonciation de la religion et des croyances. Le philosophe révèle aussi la situation économique de la France et les difficultés financières rencontrées par Louis XIV à la fin de son règne. Deux paragraphes sont consacrés au problème des finances : le manque, la dévaluation monétaire (la France a connu 43 dévaluations entre 1689 et 1715), le papier-monnaie donnent à la lettre un aspect informatif.

Conclusion : Cette lettre aux allures de récit plaisant est le reflet du combat des philosophes des Lumières qui prônent l'esprit d'examen et récuse toute croyance. Le verbe « croire », récurrent dans l'extrait, révèle l'une des motivations des philosophes qui luttent contre l'ignorance et la soumission aveugle du peuple.



Lectures complémentaires

- Diderot, *Supplément au voyage de Bougainville*
- Montesquieu, *De l'Esprit des lois*
- Rousseau, *Du Contrat social*
- Voltaire, *Traité sur la tolérance* ; *Dictionnaire philosophique portatif*

Élaborer une fiche de lecture

Conseils pratiques

1. Pendant la lecture : prenez des notes au fur et à mesure de votre lecture et indiquez les numéros des pages de manière à gagner du temps lors de vos révisions.
2. Sur la page de garde de votre fiche : précisez le titre de l'œuvre, son auteur et l'édition de votre livre.
3. Sélectionnez et notez quelques citations entre guillemets qui vous semblent intéressantes du point de vue de l'intrigue ou du style de l'auteur.

Votre fiche de lecture présentera les rubriques suivantes

1. Les circonstances de l'écriture : faites une recherche sur l'auteur, la création de l'œuvre, sa genèse, son contexte historique, politique et social.
2. Les caractéristiques de l'œuvre : identifiez et définissez le genre de l'œuvre, sa forme, son registre dominant, son type et les intentions de l'écrivain.
3. Les personnages : dressez la liste des personnages en précisant les relations qu'ils entretiennent les uns avec les autres et complétez leur fiche d'identité au fur et à mesure de votre lecture.
4. Les thèmes : retrouvez et présentez les thèmes dominants de l'œuvre, résumez les passages où ils sont évoqués et repérez une éventuelle évolution dans la façon dont ils sont abordés.
5. Un passage choisi : sélectionnez un extrait qui vous a particulièrement marqué, résumez-le et développez en trois arguments les raisons de votre choix en vous appuyant sur des citations précises.